

les haies du clos sont plus sûres que les murailles ; je vous dis que cet homme seul a pu faire cette mauvaise action pour se venger des reproches mérités que je lui adresse quelquefois...

— Mais, mon père, dit Agathe avec douleur, songez que vous m'aviez dit tout-à-l'heure que vous avez entendu distinctement Poitevin dormir dans sa loge, au moment où vous avez été éveillé...

— Ce sommeil était peut-être simulé, dit Guingret avec hésitation.

— Songez encore, mon père, qu'hier au soir cet homme était complètement ivre, que ce matin vous avez eu toutes les peines du monde à l'éveiller, et qu'il n'est pas probable qu'au milieu de la nuit il ait eu assez de force et de raison pour méditer et exécuter un pareil projet.

— Oh ! cela est vrai, ma bonne demoiselle, dit Poitevin, encouragé par ce secours ; je ne me souviens de rien depuis hier au soir que je suis allé chez le voisin Pichet boire l'argent que m'avait donné M. Denis....

— Denis t'a donné de l'argent ! s'écria Guingret ; alors plus de doute... c'est lui ! J'y avais pensé un moment....

— Mon père, dit Honorine d'un ton de reproche, pouvez-vous accuser ainsi mon mari sans preuves ? Mon père, réfléchissez, je vous prie, que...

— Et qu'ai-je besoin de preuves ! s'écria le marchand tout-à-fait convaincu ; ne viens-tu pas de m'en fournir toi-même une des plus fortes en m'annonçant que ton mari n'était pas rentré cette nuit dans sa maison ? D'ailleurs, n'avez-vous pas une clé du jardin au moyen de laquelle Denis et toi vous pouvez venir vous promener ici quand vous voulez ?

— C'est vrai, dit la jeune femme en baissant la tête d'un air consterné.

— Tout s'explique donc naturellement. Denis, à la suite de notre querelle d'hier, aura pris le parti de faire périr mon mûrier ; c'est là une de ces vengeances basses que je crois parfaitement dans son caractère, soit dit sans l'offenser, ma pauvre Honorine. Après l'avoir quitté, il est revenu ici ; il a attendu que tout le monde fût couché, et, comme il savait bien que ce drôle de Poitevin s'enivrerait cette nuit avec l'argent qu'il lui a donné, il espérait faire son coup sans être entendu. Tu le vois, il eût jeté ce vase d'eau sur la chaux, il eût recouvert le tout avec la terre, et le pauvre arbre se fût desséché sans qu'on sût pourquoi. Malheureusement, Denis a fait du bruit qui m'a donné l'alarme, et en me voyant venir il a eu une telle frayeur à son tour qu'il s'est enfui sans achever son action criminelle... Tout cela est fort clair, et sans doute en ce moment il est rentré tranquillement chez

lui et ne s'attend pas à la petite visite que je vais lui faire pour lui dire mon opinion au sujet de tout ceci.

Il se retourna brusquement pour s'éloigner, mais Honorine le retint.

— Mon père, dit-elle en joignant les mains, il me répugne encore de croire mon mari capable d'une pareille méchanceté. Quel intérêt pouvait-il avoir...

— Sauf votre respect, madame, interrompit le jardinier, qui avait écouté cette conversation, je crois que notre maître a raison, parce que, voyez-vous, je me souviens qu'hier au soir, lorsqu'il m'a donné de l'argent, M. Denis m'a demandé d'un air indifférent comment il fallait s'y prendre pour faire périr un arbre, sans qu'on le sache... et comme je ne savais pas pourquoi il me demandait cela je lui ai dit tout bonnement qu'avec quelques morceaux de chaux...

— Tu l'entends, Honorine ?

— Eh bien, alors, reprit la jeune femme d'un air suppliant, grâce pour lui, mon père ! N'oubliez pas qu'il est mon mari, qu'il est votre fils...

— Oui, oui, grâce, répéta la bonne Agathe en se joignant à elle ; ne vous mettez pas en colère, mon cher père, vous voyez que ce projet n'a pas réussi et que le mal n'est pas bien grand pour cette fois...

Le digne marchand n'avait déjà plus de colère ; les instances de ses deux enfants l'avaient désarmé, et il allait prononcer quelques paroles de pardon et d'oubli, lorsque tout à coup le jardinier s'écria avec effroi en désignant un angle du jardin :

— Monsieur ! regardez donc ! qu'y a-t-il encore là bas dans les framboisiers ? on dirait...

Il s'arrêta comme s'il eût craint d'exprimer sa pensée. Guingret et ses filles tournèrent leurs regards vers le point indiqué. Dans des framboisiers situés à peu de distance et qui formaient une espèce de fourré peu élevé, n'aitrès épais, on voyait, engagé dans le feuillage, un objet qui semblait être un vêtement de drap.

Les assistants s'avancèrent de quelques pas pour s'assurer de la nature de cet objet dont la présence était au moins singulière en un pareil endroit, puis tous restèrent immobiles et comme pétrifiés ; en reconnaissant distinctement la forme vague d'un corps humain dans les branchages.

— C'est un homme endormi, dit le jardinier à voix basse en regardant son maître.

— Ou plutôt un homme qui se cache et qui ne croit pas que nous l'ayons aperçu ! dit Guingret en serrant les lèvres.

— C'est mon mari ! s'écria Honorine, qui avait reconnu le costume.

Et elle courut gaiement vers les framboisiers en criant : Allons, Hyacinthe ; lève-toi, mon